

CE QVI EST PROPOSE ET CONTENV EN TOVT

CEST OF VVRE.



I E v souuerain Auteur de toutes choses, lesquelles ont esté faictes par son admirable sagesse en tout le contenu de ce monde, me sem-ble n'auoir rien faict de plus ad-

mirable, ni qui soit plus à priser, que d'auoir separé au commencement les parties de la matiere, qui estoyent confuses les vnes auec les autres, & de les auoir vestues de forme & figure conuenable à la nature de chacune d'icelles, & finalement disposées chacune selon son ordre au lieu qui leur est naturellement assigné. Car il n'y a rien au monde, qui soit plus plaisant à voir, ou qui recrée auec plus grad volupté l'esprit de l'homme, ou qui soit plus commode que l'ordre. Voilà pourquoy nous recerchons diligemment en toutes choses quelque disposition conuenable à nostre propos, à sin que apres qu'on l'a trouuce, on traicte plus dextrement par son moyen ce qui nous est proposé pour subiect; au contraire il n'y a rien qui nous soit plus desplaisant à voir, ni de plus difficile à comprendre que ce, qui est consus & desordonné: de sorte que ceux, qui mesprisent de suinre aux Arts, qu'ils enseignent, quelque methode, ou qui indiscre-

DE L'AVTEVR.

tement confondent leur doctrine, me semblent du tout semblables à ceux, qui mettent en vn monceau peile messe le Froment auec l'Orge, la Moustarde, le Miller, le Ris & les legumes, tellement qu'ils ne peuuent faire leur prossit, ni de chacun separement, ni de tout le monceau ensemble, voite mesmes qu'ils ayent traicté fort subtilement quelques questions parmy vn tel desordre. Ausquelles choses me prenons garde, ie me suis proposé au commencement de cest œuure de monstrer quel ordre ie veux tenir par tout ce mien discours, à fin que nous ne soyons contraincts de faire ainsi que plusieurs, lesquels traietent vn subject en enseignant comme on le doit apprendre, ou plustost en confondant le noir auec le blanc. Auquel vice Aristote s'est laissé glisser, veu qu'il s'efforce en sa Physique d'expliquer qu'elle methode il faut suiure en l'enseignant, ce qui est vne question, laquelle appartient au Dialecticien, & laquelle il a neant moins laissée indissoluë. Puis d'ailleurs Jean Picus Prince de la Mirandolle monstre assez, que l'ordre, qu'il tient en ses questions naturelles, n'est pas selon la reigle de l'Analysie & Compositio: car il faict, que les liures des Cieux suyuent les huict de la Nature, & apres ceux-cy les liures de la Generation, les Meteores, les Mineraux, les Plantes, les liures de la Generation des animaux, de leurs Parties, de leur mouuement & progrez, les liures de l'Ame, & finalement ceux, qui ont esté appellez Opuscules de la nature. Lequel ordre, combien qu'il soit plus apparant à la verité, que celuy d'Aristote, me semble

INTENTION

toutesfois avoir ceste incommodité, qu'il ne failloit pas, que la doctrine des cieux & corps celestes precedast les liures de la Generation, puis qu'il est tout manifeste, que la chose composée ne doit point preceder la doctrine de sa composition, & que les Meteores, qui se font en l'air, ne doiuent pas preceder la doctrine des Mineraux, qui se font aux entrailles de la terre. Or puis que la doctrine des mouuemens celestes appartient au Physicien (car il n'y a rien qui soit plus propre au Physicien, que le mouuement, ne qui soit plus aborrét du Mathematicien, que de parler des choses mobiles) il ne deuoit pas, ainsi comme il me semble, transposer vne si noble science que celle des cieux deuant les questions des plantes, mineraux & animaux, veu qu'il faut par le consentement de tous traicter premierement les choses les plus faciles, & laisser pour la fin les choses les plus difficiles. Car, quelle chose pourroit on trouuer de plus difficile à expliquer que la doctrine des mouuements celestes, ou qui soit plus obscure à entendre, ou qui aist vn plus excellent subiect? Toutesfois Aristote ayant entrepris d'en dire quelque chose, a mis beaucoup de questions en auant, lesquelles il apassées en quatre liures sans les decider. Et certes ce n'est pas de merueille, puis que les Mathematiciens, nous enseignent assez, qu'il n'a iamais sçeu ni l'ordre, ni le nombre des Planetes: mais Platon à faict plus sagement que luy, lequel pour euiter, comme vn horrible præcipice, les destours & contours d'vne science tant facheuse l'a appellée popar is Balds. comme

BE L'AVTEVR.

qui diroit vn precipice profond. Ce qu'a esté la cause, que nous en auons parlé en dernier lieu.

Puis doncques qu'on doit conmencer par les choses plus facilles, & qu'il n'y a rien qui soit de meilleur comprendre que les choses simples, il ne faut pas douter que la premiere & la plus simple hypostase de nature ne soit enclose en la matiere vestue de ses accidéts, laquelle est comme la premiere lie de nature despouillée de toute forme, telle qu'est la cendre, laquelle combien qu'elle soit par le seu despouillée de toutes formes, ne laisse pour tant de subsister contre l'opinion du vulgaire n'ayant autre chose pour son essence que la matiere coioincte aux accidents.

La seconde Hypostase de nature consiste de matiere, forme & accidents tels que sont les

elements.

La troisiesme Hypostase de nature est celle, laquelle outre la matiere forme & accident est aussi composée de deux elements, comme la vapeur & exalation, desquelles l'une se faict d'air & d'eau, & l'autre d'air & de seu.

La quatriesme Hypostase de nature est celle, qui se fait de trois elements, comme la nuée.

La cinquiesme se faict des quatres elements, qui ne se sont pas assemblez par artifice, mais par le seul moyen de nature, qui les a conioincts en la sorte qu'on void aux pierres & au reste des mineraux, qui sont sans vie.

La sixiesme Hypostase de nature est des cho-

ses, qui ont vie, comme les plantes.

La septiesme est des choses, lesquelles outre la vie ont sentiment & puissance de se mouuoir, comme

INTENTION

comme les bestes brutes

La huictiesme est des choses, lesquelles entre la vie & le sentiment on quelque intelligence, comme l'homme.

La neufuiesme est des ci oses, lesquelles outre la matiere, la forme, la vie, le sentiment & l'intelligence ont quelque chose de plus clair & excellent que tout le reste, tels que nous faisons

les Anges & autres corps celestes.

La dixiesme est exempte de toute condition corporelle estant infinie & par dessus l'ordre de nature, à sçauoir Dieu eternel & infiny. Par ainsi il ne faut pas s'arrester à la fable de Critias dans Platon touchant l'enfantement de cinq formes, puis que nous voyons, qu'il y en a neuf sans le dixiesme ordre; on peut entendre par cecy, que les dernières Hypostases de nature sont plus

composées que les premieres.

Or doncques, puis que les choses simples doinent preceder celles, qui sont les plus composées, nous auons tellement disposé l'ordre & description de la nature vniuerselle, que nous commençons le premier liure par la dispute du premier Principe de nature, entant qu'il est le plus simple principe de tous les autres, qui sont en nature: apres lequel nous continuons la doctrine de la matiere, de la forme & des causes; & par mesme moyen de leurs adioincts, à sçauoir, du mouvement, de la generation & corruption, de l'accroissement, & de toutes les autres especes de mouvement auec leur dependences: comme la dispute du lieu, du temps, du vuide, du siny, & de l'infiny: pour l'esse de la quelle

DE L'AVTEVR.

quelle nous nous sommes proposez deux choses principalement à faire en ce liure, à sçauoir, de mestre en auant quelques demonstrations pour prouder qu'il n'y a qu'vn Principe de nature, & que cest luy sans autre, qui a iadis balty le monde de son plein vouloir, & qui le gouverne à present, & auquel il doit donner quelque iour pages (a) e

De là, nous disputons au second liure des elements & des meteores, lesquels, d'autant qu'ils ne sont pas de longue durée à cause de leur inconstance, son plustost de nouveaux aboutissemens des elements que des corps parfects & naturels:apres lesquels nous disputons des pior-

res, metaux, & autres mineraux.

Nous disputons au troissesme liure de la na-

ture des plantes & des animaux.

Le quatriesme liure comprend la doctrine de l'Ame, de laquelle Aristote pense que le Physicien doit premier traicter que du corps, pource, dit-il, que l'Ame est plus noble que le corps, mais il eust fallu par sa mesme raison, qu'il eust escript sa Metaphysique deuant la Physique, pource qu'elle precede en excellence la doctrine des choses naturelles, ce qu'il n'a pas saict, l'ayant traictée par apres.

Le cinquiesme comprend le traicté des corps celestes, à sçauoir, le mouuement ordinaire d'vn chacun, la grandeur des estoilles, l'admirable harmonie qu'ils ont entr'oux, leurs internalles, demarches, aspects & concurrences, toutes lesquelles choses ne doinent estre laissées en 15riere par ceux, qui traictent les choses natu-

NOTTINET WIE B.

relles, puis qu'il n'y a estude plus insaria le, ni qui arrire à contempler auec plus grand de stetité d'entendement sa heaute que ceste là, qui nous descript ce cours & nature des astres : de sorte que tout ainsique nous auons commencé nostre dispute par le premier Principe & auteur de toutes choses, tout de mesme nous anons conclud & siny nostre liure à son honneur estans

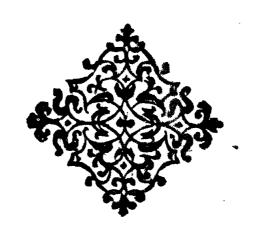
reuenu à luy.

Or nous n'auons rien eu en plus grande recommandation que de garder l'ordre indissoluble de nature, leur coherence, affinité & consentement, & de monstrer comme respond la premiere extremité à la derniere & leur milieu auec toutes les deux, & le tout auec vne chacune de ses parties. Nous ne nous sommes pas beaucoup arrestez sur l'hystoire des plantes & des animaux, pource que telle matiere a esté copieusement traictée par Aristoce, Theophraste, Pline, Dioscoride, Galien, Matheole & plusieurs autres, nous estans proposez de descrire seulement ce que les autres avoyent oblié à dire, & qui estoit necessaire à cognoistre à la postorité, & duquel l'experience nous a faict certaine cognoissance. Nous auons par mesine moyen conioinct les causes de chacune chose auec son hystoire: car outre que ceux, qui separent l'hystoire des choses naturelles de leurs causes, errent grandement, ils faillent en cecy sur tout, qu'il sont contraincts de cepeter souuent vne mesme chose: comme par exemple, quand on raconte l'hystoire du mouuement de l'Ocean, il faut quant & quant y apporter les

DE L'AVTEVR.

causes esticientes & non pas les transporter ailleurs. Et certes les liures de Pline sont pleins d'hystoires naturelles, lesquels, combien qu'ils soyent escripts auec vne admirable diligence, n'atteignent toutesfois gueres souuent les questions touchant leurs causes. Il n'y a rien pourtant qui soit plus propre au Physicien que de s'enquerir des causes efficientes de toutes choses, & mesme de ne passer le plus souvent leurs causes finales soubs silence. Que si d'auanture on nous reproche que nous sommes en different auec les autres, ie leur monstreray que ie m'estorce en tant qu'il m'est possible de prouuer mes raisons par arguments necessaires & de refuter les fauses opinions des autres par de tres certaines & enidentes demonstrations. Ce que nous auons principalement faich aux questions des Principes de nature, des causes des choses naturelles, de l'origine & de la fin du monde,& de l'Ame; de laquelle nous auons, comme il me lemble, elclaircy, & rendu plus faciles toutes les sortes de questions, qui en auoyent esté proposées auec grand' obscurité auparauant. Finalement, nous n'auons mis en auant aucun problesme d'Aristote, ni d'Alexandre Aphrodisée, sinon ceux, lesquels ils n'auoyent encor proposez; ou s'ils les auoyent proposez, qui sont demeurez sans estre expliquez; ou s'ils ont esté expliquez, qui n'ont pas esté confirmez par aucune raifon; ou finalement, desquels l'hystoire est fausse pour la vraye. D'ailleurs nous auons suiuy ceste methode en noz demandes & responces, ayans introduict par dialogue la perINTENTION DE L'AVIEVE.

sonne de Theorys, comme disciple, & de Mystago gve, comme maistre, pource qu'il n'y a point de methode plus commode, ni plus facile à la memoire que coste-cy.



APPRO-